

LE PUBLICISTE.

SEPTIDI 27 Thermidor , an VI.



Détachement de quatre vaisseaux anglais du blocus de Cadix , pour aller renforcer l'escadre de l'amiral Nelson. — Revue des troupes autrichiennes en Baviere , faite par le général Mack. — Tentative faite par des brigands pour assassiner un commissaire du directoire dans le département de la Manche. — Adhésion de la députation d'Empire à la démolition d'Ehrenbreitstein et à plusieurs autres demandes des ministres français.

Le prix de la Souscription est de 12 fr. pour trois mois , 33 fr. pour six mois , et 45 fr. pour un an.

Les Loix et Arrêtés du directoire sont distribués aux Souscripteurs sans augmentation de prix , dans des supplémens qui paroissent aussi-tôt qu'il y a assez de matières pour en former une demi-feuille.

Les lettres et les abonnemens doivent être adressés , franc de port , au directeur du PUBLICISTE , rue des Moines , n°. 423 , butte des Moulins , à Paris.

ESPAGNE.

De Cadix , le 9 thermidor.

Il s'est détaché de l'escadre anglaise qui bloque notre port , quatre vaisseaux & une frégate , qui sont entrés dans la Méditerranée. Il paroît que l'amiral Nelson a fait demander ce renfort.

Il regne toujours beaucoup de mécontentement sur la suite du blocus. Les équipages , composés en grande partie d'Irlandais , sont à tout moment prêts à se soulever. Il a déjà eu quatorze matelots de pendus.

REPUBLIQUE HELVÉTIQUE.

D'Arau , le 19 thermidor.

On remarque avec plaisir l'union fraternelle qui regne dans notre directoire depuis que les citoyens Ochs & Charpe en sont membres.

Il est décidé que le siege de notre directoire & corps législatif sera transféré dans une autre ville. Mais on batte toujours entre Zurich , Berne & Bâle.

Le comte de Cobenzel , après s'être arrêté quelques jours à Dresde , ira à Pétersbourg. On ignore s'il doit y séjourner à Berlin.

Le général Mack est en Baviere , où il passe en revue les troupes autrichiennes qui s'y trouvent. On assure qu'il a le commandement de cette armée , en cas que la guerre recommence. L'archiduc Charles doit commander dans le Tyrol , & le général Devins , celle de Venise. On dépendra probablement des négociations que Cobenzel est chargé d'entamer dans différentes cours.

REPUBLIQUE BATAVE.

De Delft , le 16 thermidor.

Le désarmement de 25 de nos concitoyens a produit une vive sensation. Leurs camarades , non désarmés , n'avoient pas protesté contre le 24 prairial , ont vu avec ce traitement l'anéantissement du droit de pétition , ils ont réclamé auprès du corps législatif. Un grand nombre refuse le service.

D'après les ordres du directoire , cette expédition eut lieu le 7 , la troupe française fut mise sous les armes , des cartouches furent distribuées , & une compagnie d'artilleurs , mèche allumée , étoit là pour servir deux canons & un obusier.

D'Amsterdam , le 19 thermidor.

On fait courir dans nos gazettes une lettre écrite de Paris , où on assure que nos ci devant directeurs fugitifs ne sont point à Paris , & qu'il n'y auroit point de sûreté pour eux.

Les signataires des premières protestations faites contre le 24 prairial ont été cités aujourd'hui , pour comparoitre demain au tribunal criminel.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

Extrait d'une lettre du Morbihan , du 13 thermidor , an 6.

Hier , huit heures du soir , huit brigands armés portant l'uniforme national , sont entrés chez le citoyen Calvez , commissaire du pouvoir exécutif près l'administration du canton de Plouay , département du Morbihan , demeurant au lieu de Bemal en sa commune d'Irénéac. Ce citoyen rentrait chez lui où il n'y avoit que sa femme & son domestique ; le chef des brigands le prend au collet. Calvez disant qu'il alloit sortir avec eux , recule jusqu'à ce qu'il ait pu se saisir de son couteau de pressoir. Aussi-tôt qu'il s'en est emparé , il frappe de tous côtés : son épouse & son domestique tombent aussi sur les brigands , qui n'osent faire feu de peur de se tuer eux-mêmes. Sept des brigands sortent de la maison. Calvez retient le chef , qu'il assomme après avoir fermé sa porte. Les brigands , après avoir tiré plusieurs coups de fusil , mettent le feu par deux fois dans la maison de Calvez , & se retirent enfin. Le feu n'a consumé qu'une écurie. Mais malheureusement les grains de Calvez étoient dans les greniers de cette écurie. Le chef des brigands qui a péri sous les coups du brave Calvez , a été transporté à Hennebont avec son fusil & son pistolet.

(Extrait du Rédacteur.)

De Toulon , le 17 thermidor.

Les vaisseaux *le Robert* & *le Frontin* (provenant de la marine vénitienne) ont été mis en rade aujourd'hui. La corvette *la Ligurienne* de 14 canons , construite par le citoyen Garnier , y est allée hier. Ce bâtiment se démonte en huit parties , & porte tout ce qui est nécessaire pour lui faire faire un long trajet par terre : c'est le plan envoyé de Paris qui a été ponctuellement exécuté. (Pas ici de nouvelles de notre flotte sortie).

Du Havre, le 24 thermidor.

Il paroît que les anglais ont dessein de faire quelques nouvelles tentatives sur notre place. Hier, vers midi, ils ont paru au nombre de 13 voiles, dont un vaisseau de 74, deux vaisseaux rasés, six frégates, une corvette de 22 canons, une canonnière et deux cuters. Ce matin, ils sont encore en vue; mais ils ne peuvent approcher à cause des vents contraires.

De Bruxelles, le 24 thermidor.

Les anglais ont en ce moment une chaîne de bâtimens depuis l'embouchure de l'Escaut jusqu'aux côtes de Danckerque. Il y a deux jours, ils ont encore simulé une attaque sur Blankenberg & la côte voisine. Cinq bâtimens de guerre se sont avancés à la demi-portée de canon des batteries, & ont commencé un feu très-vif sur elles. On croyoit qu'ils alloient tenter un débarquement. Tout étoit prêt pour les recevoir vigoureusement; mais ces démonstrations se sont réduites à une canonnade bien soutenue, dans laquelle nos batteries ont assez endommagé un cutter anglais. Le même jour, il y a eu quelques coups de canon tirés dans la rade d'Ostende.

Le port et la rade de Flessingue restent aussi bloqués depuis quelques jours. Les anglais se sont emparés de deux bâtimens marchands sur les côtes de la Zelande.

Différens corps de troupes passent continuellement de la rive gauche du Rhin sur la rive droite pour se réunir au corps d'armée qui se rassemble entre la Sieg, la Lahn et la Nidda. On commence déjà à camper.

Rien encore de décidé sur la forteresse d'Ehrenbreitstein, On vient de se saisir d'un individu qui cherchoit à s'introduire dans cette place. Il étoit porteur de dépêches pour le commandant Faber; mais il est parvenu à les soustraire à ceux qui l'ont arrêté: il est lui-même actuellement dans les prisons de Coblenze.

Des troupes de toutes armes continuent à se rendre au-delà du Rhin: deux bataillons d'infanterie, un corps d'artillerie, et le régiment des hussards de Berchiny, ont traversé Bruxelles depuis avant-hier. Nous attendons encore plusieurs autres corps de troupes venant des côtes et qui sont destinés à renforcer l'armée de Mayence.

De PARIS, le 26 thermidor.

La députation d'Empire a définitivement adopté un *conclusum* dans lequel elle consent à la démolition d'Ehrenbreitstein; mais à la condition expresse que la république française renoncera à Cassel et à Kell. Elle accorde aussi la libre navigation du Rhin et la suppression des péages; mais cette dernière clause ne seroit exécutoire que dans deux ans, après qu'on auroit pris les moyens de remplacer le produit de ces droits. Elle souscrit encore à quelques-uns des autres articles proposés par les français.

Lorsque ce *conclusum* a été présenté, suivant les formes de la constitution germanique, au ministre impérial, pour le revêtir de son approbation et le transmettre aux plénipotentiaires, le comte de Metternich a déclaré qu'il se croyoit obligé d'expédier auparavant un courrier à Vienne, parce qu'il n'avoit point d'instruction touchant la démolition d'Ehrenbreitstein. On a voulu employer auprès de lui le crédit du ministre de Saxe pour obtenir sa sanction; mais celui-ci n'a pas voulu s'y prêter.

La réponse de la députation, & la manière dont on espère qu'elle sera accueillie par les Français, ont fait renaitre quelque espérance de voir le corps germanique jouir bientôt de la paix. Jean Debry a, dit-on, déjà témoigné

quelque satisfaction de ce rapprochement sur des points long-tems contestés. Il a fait entendre néanmoins qu'il n'avoit jusqu'ici aucun *ultimatum* à produire, & que ce seroit le directoire qui prononceroit.

Le roi de Prusse paroît plus que jamais vouloir la paix d'Empire, pour se déclarer protecteur du corps germanique & chef de la neutralité de l'Allemagne, dans le cas toujours malheureusement trop probable où la guerre éclateroit entre la France & la maison d'Autriche par les nouvelles prétentions que cette cour élève sur l'Italie.

Le baron de Thugut a repris tout son crédit à la cour de Vienne. On le soupçonne d'avoir songé à se débarrasser d'un rival habile & dangereux, en faisant recevoir le comte de Cobenzel à son ambassade de Pétersbourg. Le voyage de celui-ci peut jusqu'à un certain point être en ce moment regardé comme un exil honorable, comme le triomphe de la faction *anglo-russe*, par conséquent du parti de la guerre.

Il paroît certain qu'un traité d'alliance offensive & défensive a été conclu entre la maison d'Autriche & la cour de Naples.

Des nouvelles récentes de l'isle de France n'annoncent en aucune manière que cette colonie se soit livrée, mais songé à se livrer aux Anglais, comme le bruit en a couru il y a quelques jours, on ne sait sur quel fondement.

On parle d'affermir le produit du droit de passage aux barrières de Paris, & peut-être successivement dans les autres départemens. Plusieurs compagnies se présentent déjà & se disputent la préférence.

Un journal anglais donne quelques détails sur les Français déportés par suite de la journée du 18 fructidor. Il dit que Pichegru & Barthelemy habitent Sinamary de la Guyane, & que c'est de ce lieu qu'ils ont écrit à leurs amis en Europe. Ils louent beaucoup la simplicité & le naturel de leurs hôtes sauvages, qui partagent avec eux le produit de leur chasse & de leur pêche, mais qui sont absolument étrangers à tous les usages de la civilisation. Barthelemy, Pichegru & Delarue, vivent ensemble dans la même cabane.

Le journal *des Français* craint aujourd'hui plus que jamais que les changemens économiques projetés dans la république cisalpine, ne soient à la veille de s'effectuer. Il continue à dénoncer à ce sujet notre ambassadeur Trouvé & Serbelloni, auxquels il attribue ces vues.

La police a fait arrêter, avant-hier, dans un lieu public, deux prévenus d'émigration, dont les papiers n'étoient pas en règle. L'un d'eux a voulu saisir un couteau pour se défendre, mais on l'a désarmé. Il se nomme dit-on, de Roquette (de Versailles).

On répand le bruit que, le 15 messidor, Buonaparte étoit à Corfou avec son escadre. On le sauroit à peu près d'une manière positive.

Une autre feuille garantit l'authenticité d'une lettre on lui annonce que Buonaparte est arrivé avec son corps le 19 du même mois, à Alexandrie.

Caillard, prédécesseur de Sieyès à Berlin, est en route pour revenir à Paris.

Des citoyens avoient été enfermés au fort Lamotte à Toulon, sans avoir d'autre grief contre eux que d'être parens d'émigrés; ils viennent d'être rendus à la liberté.

On mande de Naples, qu'un courrier français y est arrivé le 26 messidor, & qu'aussi-tôt 180 amis de Buonaparte, incarcérés depuis long-tems, ont été remis

Le grand...
mission charg...
exception de...
pour opi...

— Les par...
cité des in...
espagnol & l...
prise par les...
n'est prob...
éclatance entre...

— Nous ne ni...
ingt-cinq v...
Cahz par di...
leur part...
alliance?

— Le proc...
le command...
rec lui à l'ap...
dans un pui...

— L'envo...
impres de la...
résidence, p...
Campo-Form...
notre son c...

— L'amba...
Vienne. On...
— Quelqu...
de 80 canons...
get, ont été

La naviga...
nés, tant qu...
ballons. Je m...
il exige des...
faire à mes f...
mettre à mè...
juger s'il est...
le vaisseau s...

— L'Analyser...
un ordre suc...
l'esprit l'ordre...
cet ordre? la...
elle offre les...
les regards; i...
semble s'arr...
Rien de si d...
de si difficile...
pit, quelle e...
dans une scie...
aussi étendu...
appellent plus...
autres, et se...
C'est le probl...
nière infinim...
en faciliter l'...
Les méthod...

Nosographi...
appliquée...
l'hospice...
l'école de...
& 10 fr...
libraire, r...

— L'Analyser...
un ordre suc...
l'esprit l'ordre...
cet ordre? la...
elle offre les...
les regards; i...
semble s'arr...
Rien de si d...
de si difficile...
pit, quelle e...
dans une scie...
aussi étendu...
appellent plus...
autres, et se...
C'est le probl...
nière infinim...
en faciliter l'...
Les méthod...

— L'Analyser...
un ordre suc...
l'esprit l'ordre...
cet ordre? la...
elle offre les...
les regards; i...
semble s'arr...
Rien de si d...
de si difficile...
pit, quelle e...
dans une scie...
aussi étendu...
appellent plus...
autres, et se...
C'est le probl...
nière infinim...
en faciliter l'...
Les méthod...

Le grand accusateur Carlovani a été exilé : la commission chargée de juger les détenus a été renouvelée, à l'exception de trois membres. On dit que tous les détenus pour opinions politiques alloient sortir des prisons.

Les papiers anglais cherchent à faire croire qu'il existe des intelligences secrètes entre le gouvernement espagnol & l'amiral Jervis. Ils parlent d'une statue d'or que l'Espagne a envoyée au roi d'Espagne : mais c'est probablement là qu'une ruse destinée à semer la discorde entre deux gouvernemens qui ont intérêt à rester amis.

Nous ne nions pas au reste qu'il ne soit assez étrange que vingt-cinq vaisseaux espagnols se laissent bloquer dans un port par dix-sept vaisseaux au plus. Si c'est impuissance de leur part, quand donc nous sera utile une pareille alliance ?

Le procès du général Merlin se poursuit avec activité. Le commandant de Coblenz, prévenu d'avoir concouru avec lui à l'approvisionnement d'Erenbrestein, s'étoit jeté dans un puits. Il est mort de ses blessures.

L'envoyé extraordinaire de la république cisalpine auprès de la cour de Vienne, se dispose à quitter cette résidence, parce que l'empereur, au mépris du traité de Campo-Formio, ne veut ni lui donner audience ni reconnaître son caractère.

L'ambassadeur de la Porte-Ottomane est rappelé de Vienne. On en ignore le motif.

Quelques matelots à bord du *César*, vaisseau anglais de 80 canons, en rade à Plymouth, ayant voulu s'insurger, ont été pendus ou fusillés.

A U R É D A C T E U R .

La navigation aérienne ne rendra que des services bornés, tant qu'on n'aura pas trouvé le moyen de diriger les ballons. Je ne crois sur la trace de ce moyen ; mais comme il exige des expériences que je ne suis point à portée de faire à mes frais, je desiré que le gouvernement veuille me mettre à même d'en faire l'essai. Le premier suffira pour juger s'il est susceptible de diriger le ballon dans l'air comme le vaisseau sur les mers. Je crois pouvoir me promettre, en partant par un vent de sud, d'arriver, par exemple, à un point tel que sud-est, ou sud-ouest, à volonté. L.

M É D E C I N E .

Nosographie Philosophique, ou la Méthode de l'Analyse appliquée à la médecine, par Ph. Pinel, médecin de l'hospice national de la Salpêtrière, & professeur à l'école de médecine de Paris ; 2 vol. in-8°. Prix, 3 fr. & 10 fr. franc de port par la poste. Chez Maradan, libraire, rue Cinquième-André des Arts, n°. 9.

« Analyser, dit Condillac, n'est autre chose qu'observer dans un ordre successif les qualités d'un objet, afin de leur donner dans l'esprit l'ordre simultané dans lequel elles existent. Or, quel est cet ordre ? la nature l'indique elle-même : c'est celui dans lequel elle offre les objets. Il y en a qui appellent plus particulièrement les regards ; ils sont plus frappans ; ils dominent, et tous les autres semblent s'arranger autour d'eux et par eux ».

Rien de si simple en apparence que cette méthode, mais rien de si difficile à bien employer. Quel jugement sain, quel bon esprit, quelle excellente vue ne faut-il pas avoir pour déterminer dans une science aussi vaste, aussi compliquée, dans un tableau aussi étendu que celui que présente la médecine, ces objets qui appellent plus particulièrement les regards, qui dominent tous les autres, et semblent s'arranger autour d'eux et par eux ! C'est le problème que vient de résoudre le citoyen Pinel d'une manière infiniment utile à la fois aux progrès de l'art, et propre à faciliter l'enseignement.

Les méthodes employées pour classer les maladies, n'avoient pas

ou jusqu'ici une marche analytique. Quelques nosologistes paroissant moins avoir cherché à les distribuer pour le soulagement de la mémoire et de l'esprit, que pour faire étalage de richesses dans le mémorial de nos maux, en avoient fait porter le nombre à plusieurs milliers. Heureusement que l'actif de nos misères, d'après ces nomenclatures, se fondeoit souvent sur les symptômes les plus futiles d'analogie ou de ressemblance, et que Sauvages, par exemple, plaçoit dans la même case (de l'intumescence), l'embonpoint et l'anasarque, l'œdématie et la grossesse.

Malgré la fécondité de ceux-ci, les médecins les plus éclairés observoient souvent auprès du malade un ensemble de symptômes qui caractérisoient une maladie non connue encore, et qu'ils ne pouvoient classer sous aucun des titres donnés. Pour combler ce déficit réel ou apparent, il falloit créer un nouvel être, le dénommer à leur gré. Quelquefois ces praticiens distingués ajoutoient au plaisir de la découverte l'avantage de lui donner leur propre nom. C'est ainsi que celui de Sydenham, celui de Torri, de Wierloff, etc., iront à la postérité la plus reculée avec la nouvelle espèce de fièvre à laquelle ils l'ont attaché.

L'affection particulière de chaque organe de telle partie comme la tête, la poitrine, etc. présente un moyen de classification naturel en apparence, et Morgagni rendit un grand service à l'art en l'adoptant et le suivant d'une manière très-distinguée tout à la fois comme anatomiste et comme médecin.

Mais est-ce la simple différence de position des parties qui doit déterminer la diversité des maladies dont elles sont atteintes ? N'est-ce pas éminemment l'analogie ou plutôt l'identité de nature dans les parties affectées, qui doit servir à caractériser leurs affections, dans quelques régions du corps qu'elles soient placées ? N'abrégera-t-on pas l'étude de l'art en distinguant les maladies, suivant qu'elles ont leur siège dans les membranes musculeuses, par exemple, ou dans les membranes diaphanes, ou dans les muscles, ou dans les tégumens ? Telle est l'opinion du citoyen Pinel. C'est d'après ces principes qu'il a rapproché toutes les fièvres connues, et qu'il les a systématiquement rangées sous six classes différentes.

Nous renvoyons les médecins à l'ouvrage même. C'est à eux à déterminer les avantages et les objections à faire contre cette nouvelle division. Nous dirons seulement que son auteur, le citoyen Pinel, est un médecin très-laborieux, très-instruit et plein d'amour pour son art, qu'il exerce d'une manière très-distinguée. Ce n'est qu'à un pareil sentiment d'enthousiasme que l'on devra des succès dans une des plus belles, comme des plus nobles professions ; c'est ainsi que nous la caractérisons, et cela, parce que jusqu'à l'époque de la révolution, elle a été trop dépréciée en France, et souvent, disons le mot, assez avilie pour dégoûter de son exercice des hommes de quelque énergie. Sans doute, l'audace et l'impétuosité de quelques donneurs de formules, la lâche complaisance et la bassesse de quelques coureurs de cachets devoient faire fortune auprès des petites maîtresses et des grands de l'ancien régime, bien oiseux, bien ignorans et bien vains ; et l'on devoit tout naturellement arriver au mépris de l'art, par le mépris de l'homme qui l'exerçoit. La plupart de ceux qui savoient lire alors, ne connoissoient la médecine que par les plaisanteries de Mofiere ou par ce qu'en avoit écrit Rousseau. Mais nos médecins ne ressembloit plus à ceux ridiculisés par le comique, et nous serons, je pense, assez éclairés pour apprécier les préjugés du philosophe. C'est sous une constitution libre où les lumières, plus généralement répandues, pénétreront dans toutes les classes, que cette profession sera relevée, ainsi que les hommes de talent qui l'ont exercée. Hippocrate sera apprécié ce qu'il fut, c'est-à-dire, un des plus beaux génies de l'antiquité. Le gouvernement lui-même s'empressera de concourir à cette régénération dans les esprits, en favorisant la connoissance des ouvrages de cet homme, si justement célèbre, dont nous avons des éditions nombreuses et pas une bonne (1). La médecine ne peut être estimée, que par un peuple instruit qui s'occupera de ses différentes branches et qui gagnera infiniment à leur étude. C'est ainsi que, lorsque celle de l'anatomie sera plus répandue, vous aurez des dessinateurs, des peintres, des statuaires, des sculpteurs et même des architectes. Qui sait jusqu'à quel point la connoissance de sa profession influa sur le génie du médecin Perrault, lorsqu'il composa le plus beau morceau d'architecture moderne, (la colonnade du Louvre). T. G.

(1) Nous croyons remplir le devoir d'homme et de citoyen, en désignant à un ministre aussi distingué que le citoyen François (de Neuchâteau), le docteur Coray, médecin grec, très-clair, et le seul homme capable de donner une bonne édition des œuvres d'Hippocrate, pour peu qu'il fut encouragé.

CORPS LEGISLATIF.
CONSEIL DES CINQ CENTS.
Présidence du citoyen LECOINTE-PUYRAVEAU.
Séance du 26 thermidor.

On lit une lettre du citoyen Drouet, ancien membre du corps législatif, impliqué dans l'affaire de Babeuf & acquitté par la haute-cour nationale à Vendôme.

Le citoyen Drouet rend compte des motifs qui l'ont déterminé dans le tems à se soustraire aux poursuites dirigées contre lui. Les ennemis de la république, écrit-il, & par conséquent les miens, influoient alors le directoire exécutif; ils jugerent à propos de m'envelopper dans une conspiration; fort de mon innocence, je voulus leur épargner un crime; je m'embarquai à Brest le 18 floréal an 5, sur la *Mutine*, que le gouvernement expédiait pour Batavia. A la hauteur des Canaries, la frégate fut attaquée & prise par les Anglais. J'avois emporté avec moi les débris de ma fortune; tout me fut enlevé par les Anglais, qui me laisserent sans aucune ressource sur les rochers de Ténériffe: le consul français, aux Canaries, me fournit de quoi retourner en Europe; j'arrivai à Amsterdam le premier vendémiaire; je me rendis à Lille, où le citoyen Treillard me facilita les moyens de retourner à Yvermes dans ma famille. J'adressai de là une pétition au directoire exécutif, pour lui demander de me faire indemniser des pertes que j'avois faites à l'armée. Il remplit une partie de ma demande & me fit délivrer un cheval en place de celui que j'avois perdu: pour le surplus, il me renvoya au corps législatif. Je prie donc le conseil de nommer une commission pour examiner ma demande.

La formation d'une commission est ordonnée.

Dauou vient prendre place au conseil, & prête le serment exigé par la loi.

Un membre fait un rapport sur la célébration de la fête de la fondation de la république. Il fait l'éloge de ses fondateurs; il remarque que cette époque ne fût pas seulement celle de notre gloire & de notre liberté, mais encore de la gloire & de la liberté des peuples que nous avons affranchis. Que d'exploits les Français n'ont-ils pas fait pour consolider cette république? ils vont être couronnés par la chute du perfide gouvernement anglais. Ce peuple aussi pourra fonder sa république; & la France, au milieu de toutes celles qu'elle aura fait naître, présentera le touchant spectacle d'une mère au milieu de ses enfans.

Le rapporteur présente un projet de résolution qui est adopté, & qui porte que cette fête sera célébrée avec solennité au Champ-de-Mars, dans le sein des deux conseils, dans toutes les communes, & aux armées.

Le discours sera distribué au nombre de trois exemplaires.

Jacqueminot présente & le conseil adopte un projet de résolution sur l'expropriation forcée.

C O N S E I L D E S A N C I E N S .
Présidence du citoyen LAVEAUX.

Séance du 26 thermidor.

On reprend la discussion sur la résolution du 24 prai-

rial, relative à la loi du 16 nivôse an 6, servant suite à celle du 11 frimaire sur les transactions et particuliers pendant la dépréciation du papier-monnaie.

Delacoste & Lassey défendent la résolution; ils la comparent avec les dispositions de la résolution précédente, trouvent qu'elle a été sensiblement améliorée, qu'elle a fait toutes les corrections qui avoient été indiquées dans la discussion qui eut lieu dans le conseil des anciens sur la précédente résolution; & que la nouvelle est conforme aux règles de la justice & à celles des loix antérieures.

Tronchet reproche à l'article 11 de la résolution, confondre, par l'obscurité de sa rédaction, les deux cas où l'acquéreur d'un bien ait pu garder entre ses mains les sommes nécessaires pour l'acquit d'un douaire, & celui où il n'a pu se charger de l'acquitter à cause du défaut d'ouverture du douaire & de l'incertitude qu'il a qu'il s'ouvre jamais.

La discussion est ajournée.

Bourse du 26 thermidor.

Amsterdam 58, 59, 59 $\frac{1}{4}$.	Rente viagère 16 f. 50
Idem cour. 55, 56, 56 $\frac{3}{4}$.	Rente provis. 17 f. 88
Hambourg 192 $\frac{1}{2}$, 190 $\frac{1}{4}$.	Tiers cons. 16 f. 63
Madrid 11 f. 68 c.	Bon 2/3 2 f. 34
Mad. effect. 14 f. 62 c.	Bon $\frac{1}{2}$ 2 f. 50
Cadix 11 f. 62 c.	Bon $\frac{1}{4}$ 48
Cad. effect. 14 f. 62 c.	Or fin 106
Gênes 97 $\frac{1}{2}$, 95 $\frac{1}{2}$.	Lingot d'arg. 50 f. 63
Livour 106, 104 $\frac{1}{4}$.	Portugaise 97 f. 25 c.
Bâle $\frac{1}{2}$ per. 2 per.	Piastre 5 f. 41 c.
Geneve 12 $\frac{1}{4}$ per.	Quadruple 81 f. 50 c.
Lyon pair 15 j.	Ducat d'Hol. 11 f. 68 c.
Marseille pair 15 j.	Guinée 28
Bordeaux pair 12 j.	Souverain . 34 f. 75 c. à 55 f.
Montpellier pair 8 j.	

Esprit $\frac{3}{4}$, 415 à 425 fr. — Eau-de-vie 22 deg., 270 à 290
— Huile d'olive, 1 f. 15 à 20 c. — Café Martin, 3 fr. 10 cent.
— Café St-Domingue, 2 f. 80 à 75 cent. — Sucre d'Anvers, 2 fr. 48 à 60 c. — Sucre d'Orléans, 2 fr. 40 à 55 c. — Sucre de Marseille, 1 f. 15 à 20 c. — Coton du Levant, 2 f. 30 à 70 c. — Coton des isles, 4 f. 25 c. — Sel, 5 f.

De la nature de la Morale; fragment d'un rapport sur les mémoires qui ont concouru pour le prix de l'institut national, dans sa séance publique du 15 messidor de l'an 6, sur cette question:

Quels sont les institutions les plus propres à fonder la morale d'un peuple?

par Jacques-Bernardin-Henri de Saint-Pierre, membre de l'institut national. Prix, 40 centimes (8 s.)

Miseris succurrere disco. ANECD.

A Paris, chez Debure, Croullebois, Détéville, Merlin, &c. libraire des *Etudes de la Nature*, et à l'imprimerie-librairie du Cercle-Social, rue du Théâtre-Français, n°. 4, an 6.

On retrouve dans cette petite brochure de vingt-cinq pages un talent aimable, la sensibilité, la délicatesse, le charme indéfinissable et inimitable de l'auteur des *Etudes de la Nature*. Jamais la morale la plus pure ne trouva un organe plus enchanteur; jamais le dogme consolateur du théisme ne fut établi par des preuves plus claires, ou plutôt par des sentimens plus doux et par un genre de démonstration plus touchante.

A. FRANÇOIS.